

tige de Jessé, chantée par Isaïe, un présage de la manière dont la France la vénérera.

Au premier siècle de notre ère, saint Denys l'Aréopagite, celui qui a vu mourir le Christ près de sa mère, apporte à la Gaule le vrai culte de Marie. Dans la petite île de Lutèce, qui a presque la forme d'un cœur, il bâtit une chapelle en l'honneur de sa céleste reine. Clovis et Childebart, Philippe-Auguste et saint Louis, tour à tour, réédifièrent et reconstruisirent ce temple à la Madone. Et le jour viendra (1) où, dans ce sanctuaire devenu l'église de Notre-Dame, Oller, la Dauversière, Maisonneuve iront s'agenouiller pour y former la société qui fondera Ville-Marie, en la Nouvelle-France.

Près de la ville de Marseille, en Provence, voici la sainte famille de Béthanie qui arrive ; à Limoges, c'est saint Martial ; à Roc-Amadour, c'est saint Zachée ; au Pay, c'est saint Georges ; Pothin et Irénés à Lyon ; et tous encore apportent avec eux le culte si doux de la Mère du Sauveur.

Clovis apparaît ; c'est le baptême de la France, c'est l'aube du catholicisme qui blanchit le faite des âges. A l'endroit même où il s'est fiancé à Clotilde, à Ferrières, en Gâtinais, près d'Orléans, le roi chrétien élève une chapelle en l'honneur de Notre-Dame de Bethléem. Après lui les rois mérovingiens bâtissent de somptueuses basiliques : Notre-Dame de Poitiers, Notre-Dame de Caillonville, Notre-Dame de Tours, Notre-Dame de Cologne. Et toujours et partout, dans ces dentelles aériennes et dans ces catéchismes de pierres, peut se lire le vocable de la Reine des cieux.

L'empereur Charlemagne n'a cure de déroger à cette pratique. Quand il veut dresser un monument qui sera une prière et en même temps un acte de reconnaissance, il élève la cathédrale de Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle, et il ordonne qu'il y soit enseveli sous l'autel de Marie.

Les Normands arrivent apportant avec eux le fléau de Dieu. « Ce n'est ni le Franc, ni le Burgonde qui chassent ces envahisseurs, c'est la benoîte Vierge Marie ». Ainsi s'exprime une ballade du temps. Un grand nombre de ces barbares, il est vrai, finissent par s'établir dans la Normandie. Mais la céleste Victorieuse continue sa victoire en les rendant chrétiens. Ils mettent bas les armes en gardant toute l'impétuosité de leur caractère aventureux ; et c'est parmi eux que Jacques-Cartier trouvera ses émigrants fondateurs du Canada.

(1) 15 août 1641.